

Un pied en Antarctique

De retour d'Antarctique et avant de filer vers le toit du Maroc, Christian Hertzog, guide de haute montagne et mécanicien, a pris le temps de rencontrer les élèves du lycée Montaigne avec qui il a communiqué depuis la station Princesse-Elisabeth.



Les élèves volontaires de 1 re S3 avec leur professeur d'histoire-géo Angel Martin, leur proviseure Emmanuelle Hardy et leur invité Christian Hertzog.
PHOTO DNA - Karine DAUTEL

C'est un cours d'histoire et de géographie, de science aussi, et finalement beaucoup d'écologie. L'expérience proposée par l'enseignant Angel Martin a conquis douze élèves de la classe de 1re S3 du lycée Montaigne. Durant les quatre mois de l'été austral, ils ont correspondu par mail avec Christian Hertzog, qui effectuait une mission du 28 octobre au 7 mars à 13 000 km de là, au nord-est de l'Antarctique, en terre de la Reine-Maud, ce désert de glace norvégien. La station en question porte, elle, le nom de la princesse Élisabeth. Il s'agit d'une base scientifique belge, construite « zéro émission », située au pied des Sør Rondane Mountains. Avec ses airs de navette spatiale, elle a été conçue pour être confortable pour ses 29 occupants sans consommer plus que ne produisent ses panneaux solaires et ses éoliennes : « il fait 20° sans chauffage ».

« Les containers, c'est la base de la vie »

Âgé de 53 ans, Christian Hertzog vit aujourd'hui à Chamonix, mais il est originaire d'Oderen. Il a été retenu par l'International Polar Foundation pour sa double compétence de mécanicien et de guide de haute montagne. Il a ramené des images qu'il enrichit de commentaires liés à des souvenirs encore tout frais. Sur les paysages blancs, plats ou ponctués d'icebergs, le soleil est rasant ou couchant. Le temps est calme ou le vent souffle « à 120km/h au raz du sol », mais il ne fait pas trop froid ; -20 ou -25°. Le guide s'est beaucoup déplacé (les « traverses ») pour chercher notamment les containers déposés par le bateau à 200 km de la base « au milieu de nulle part ». Voir repartir le navire n'a pas été facile. « Les containers, c'est la base de la vie et du travail en Antarctique. On en fait des dortoirs, des réfectoires, ce sont des éléments essentiels. »

Lundi, les élèves qui se sont donné le nom d'Inuits ont rencontré enfin Christian Hertzog après un échange virtuel sur Skype le 22 février. « Ils attendaient vraiment cette rencontre », souligne Angel Martin, qui n'était pas sûr au

départ que la liaison informatique pourrait se faire. « C'était l'aventure. ». Les deux hommes se sont connus au lycée de Thann et ont débuté ensemble des études d'histoire. L'un est devenu enseignant, l'autre a tout lâché pour se consacrer complètement à ses passions de montagne, d'escalade et de ski. Avec son bac A2 en poche, « il a passé le concours de guide de haute montagne », sans oublier d'apprendre le métier de mécano, véhicules et 4x4. « C'est un sacré apprentissage pour vous », a souligné la proviseure du lycée Michel-de-Montaigne, en s'adressant à ses élèves de 1re, qui devront bientôt réfléchir à leur orientation dans le cadre de Parcoursup. « Les rêves, ce n'est pas juste fait pour y penser ; on peut aussi les vivre. »

Christian Hertzog en a vécu sans doute une bonne partie dans ce territoire belge du bout du monde, que l'on atteint à bord d'un avion-cargo militaire depuis Cape Town, qui se pose d'abord sur une station russe. « Là déjà, on prend l'Antarctique en pleine figure. La luminosité est telle qu'on ne sort pas sans lunettes. » Pour atteindre la base belge, Christian Hertzog a pris place à bord d'un légendaire DC-3 canadien, moment d'émotion partagé avec son ami Angel Martin, qui en a profité pour glisser un mot aux lycéens sur le blocus de Berlin-Ouest.

Des routes virtuelles

sur le GPS

À l'arrivée dans la station, il a fallu déneiger les accès, sur une petite hauteur entre 8 à 17m. On voit bien sur l'écran, la longue procession des engins pour les « expés » avec les scientifiques. Derrière la dameuse, s'étirent les traîneaux à l'arrière, chargés de fioul, du container-caravane, et tout ce qu'il faut pour effectuer les carotages de glace (ici on analyse l'air du XVe siècle à 208m de profondeur) en affrontant tous les temps. On peut tomber en panne. « Quand on part, il faut anticiper. » Christian Hertzog au volant s'est aidé du GPS « où l'on a rentré des routes virtuelles pour éviter les crevasses. Une partie de mon travail était la mécanique avec comme mission d'assurer la sécurité des scientifiques ».